AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1849 (1er janvier - 18 juillet) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la paroleItemBrompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Politique, Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-06-07 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2299-2300, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Jeudi 7 Juin 1849

8 heures

Voici la lettre que vous désirez. Montrez la mais ne la donnez à personne je vous prie dans l'état ou la France est près de tomber de telles vérités, si, par un accident

quelconque, on savait qui les a dites, peuvent devenir des questions de vie ou de mort. M. P., en me rendant compte des négociations ministérielles auxquelles il a pris part, finit par cette phrase : " Je n'ai emporté de tout cela qu'une impression, c'est que le Président et La Redorte s'étaient très bien conduits, qu'on pouvait en toute sécurité, être le collègue du second et que le premier très loyal, très simple, très désintéressé sans vanité, sans susceptibilité aurait fait un roi constitutionnel excellent, mais que Dieu ne l'a destiné ni à sauver, ni à fonder des Empires. Qui sait cependant, car il a la foi ? " Hier une heure après votre départ, j'ai reçu de M. Mallac une lettre écrite avant-hier au soir, qui contient ceci : « J'ai vu le Maréchal ce matin. Il se tient à l'écart et en réserve. L'état de l'armée l'inquiète. Les lettres qu'il reçoit des commandants des corps qui forment l'armée des Alpes, ne sont pas rassurantes. L'esprit des troupes se gâte ; les folles idées qui sont répandues dans le peuple, fermentent dans la tête des soldats. Les règles de la discipline sont observés mais il faut les appliquer sans cesse. L'obéissance est devenue grondeuse et lente. Tout annoncé enfin que le mal fait des progrès, et que nous sommes en dérive. L'armée nous échappera comme tout le reste avant peu, s'il n'arrive pas un grand événement qui nous fasse sortir de l'impasse où nous sommes. Faire de l'ordre avec le désordre moral et du gouvernement avec l'absence de tout gouvernement, c'est un problème insoluble ; il faut que cette situation éclate, et qu'il en sorte le despotisme de Louis Nap. ou celui de la rue. Le dernier me paraît le plus probable. J'attache bien peu d'importance à ce que fera le nouveau Cabinet, s'il apporte des lois répressives, il pourra avancer l'heure de la lutte et c'est là notre meilleure chance, s'il se borne à vivre au jour le jour, il fera durer la situation quelques mois encore pendant lesquels tous les moyens de résistance auront péri. Alors le triomphe de la rue me parait certain. Toute la politique se réduit aujourd'hui à comparer les forces de l'insurrection et celles de la résistance et à savoir quand et comment la bataille s'engagera. " Vous voyez que tout le monde est unanimement noir. J'ai vu hier soir, chez la marguise de Westminster, beaucoup de monde rose et blanc qui ne pensait pas à autre chose, qu'à se montrer et à se regarder. Je n'y ai rien appris. J'ai trouvé Kielmansegge assez inquiet de la Constitution de Berlin et de la République des bords du Rhin. Il craint les amours propres d'auteurs et les ambitions populaires. Ici, l'attaque de lord John avant hier soir contre MM. Bright et Cobden, fait assez d'effet. Le mot narrow-minded a beaucoup blessé les radicaux. Les Torys ont beaucoup applaudi. Je le veux bien, pourvu qu'ils n'oublient pas qu'il y a peu de sureté à vaincre par la main de ses adversaires; on finit toujours par payer les frais de la victoire. Adieu. Je sors à midi, pour aller passer une partie de ma journée en pleine Eglise anglicane, à St Paul dans le banc de l'Evêque de Londres d'où j'entendrai l'Evêque d'Oxford. Puis, j'irai la finir chez les Quakers, au milieu de la tribu des Gurney. On me dit qu'il y en aura cinquante avec qui je dinerai sous une tente. Braves gens, amis, au fond de l'autorité qu'ils tutoient. Et leurs femmes sous leur petite coiffe blanche, ne sont mi moins jolies que d'autres, ni moins charmées qu'on les trouve jolies. Ce que j'ai écrit il y a quelques mois, en parlant de la démocratie a fait son chemin. Lord Chelsea me disait hier à dîner : " Comment peut-on dire que c'est la forme de gouvernement qui fait la sureté ? Il y a aujourd'hui trois gouvernements forts et tranquilles l'Angleterre, monarchie constitutionnelle ; la Russie, despotisme, les Etats-Unis, république. Reste toujours l'embarras de choisir. " Adieu. Adieu. Je vous prie de prier qu'il ne pleuve pas puisque je dois dîner sous la tente. Je n'y resterai certainement pas s'il pleut. J'ai le cerveau encore pris un peu moins. pourtant. Adieu. A demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2720

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 7 juin 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

h. hallow our he apus notre ependant card a to que la promies, n'as composite de tous cola gum por part fruit pas cue phrase. mapny comple des devenue da, go - guel congre in mone by locations

avous him dow , qui continue ceri: 4 D'ai vu le marichal ce matin. Il de fieux à l'écons et en réleves. L'état le Parmee l'inquiete, des lettres, quit necoit, et Commandan, de, corps qui forment l'armie des alpes, ne dont pay rassurantes. L'hyprit du tronger de gate; la folle Des, qui dont depander Dans le peuple, fermentent dans latite des lowats. La righer de la disreption Some observery mais it fant les appliques Jan un. D'obsissance est elevenus grondens es lents. Fort amones sufin que le mal fait de progres et que nous donner la detine. L'arme nous chappers, comme tout be rute, avant peu l'il m'arrive pas em grand evaniment qui nous fane vortin de l'impare où nous dommes. Faire de Produc avec le desordre moral es du gowernement avec l'absonce elatout gowarmament, cut un problème insoluble; Il fant que ectte d'it nation delate, et quit

en Torte le despotisme de donis trap. ou celui de la rue, Le desnier me pasoit

le plus probable. L'attache bien peace

D'importance à ce que fora le nouveau

Cabinch. Ily apporte de, lois regressives, il pourse avances l'heure de la litte de cut là motre meilleure chance. I'il de borne à vivre au jour le jour, il feva dures la libertie quique, omori, lancore pendant lagouf, tous le, moyens de relitance auxone peri, alors letriomphe de la rue me posoit certain. Toute la politique le réduit aujourdhie à lomparer le, force, de l'impurs orthon et aller de la rillement d

Mous wayon que tout le mande est

Plaj ou him doir, they ha margain ite Westerinster beaucoup de mande rose at blanc qui ne pressoit por, à autre chere, qu'à le montrer et à le regarder. Il my si le montrer et à le regarder. Il my si rain appris Plai trouve Hielmansagge arreir apprish de la Combletion de Belin attainstique de la Combletion de propries des Borts des Abris. Il crowit les amous et des Borts des Abris. Il crowit les amous propries d'autreur et les ambitions propulais. Ici, l'attaque de lond le his avant him dei Contre mm. Bright et Cobelen, fait and l'olifes. Le mot narrow. minder a long out beaucoup blag les radicares des long out

beauerup applauli. It ween bin, pourre quit a vainere parla main deta averaire; on fint tongous par payer les frais de la victorial

dering de dars à mil, pour aller passer une positie de ma journe en plima Reglise aurépeann de d'Amel, dans le banc le Moségne de douvre, l'où j'internité ai l'Evigne des douvres, j'uni la finis chez la duakers au omilieur de la tribu chez la duakers au omilieur de la tribu chez la surrey. On one dit quit y un auren cinquante, avec qui je dinarai Jose une tente. Broaya gan, ami, au fond, de laurs famme, l'autorité quit fertoyant. le laurs famme, lour leur pretite coiffe blanche, ne l'out si moing j'olie, que danties, mi moins charmes quay les trouve j'olier.

Ce que j'ai écrit il q a quelque, mois en parloch ele la démoratio a fait don chemin . dors Chelsea me directhieu, à bineu : « Comment pent me dire que ent la forme ele grewene ment qui fait la luvet ? It y a aujour hui troir gouvernemen, fort, et la augui ller,

l'Augleterne, Pronosinis Combitationnelle, la Ressie, claspotisme, la Ctate luis, république . Reste loujours l'aubarres de Chairie "

avreis. avien. It was price depries quid ne places pa, quitque ja dois liner dons la tente. Il my historiai certainement pas Sit plent, I'ai la cerpean encore pris, un perensiar pourtant. Avries. à demais.